

Bibliographie

R. Lepine. *Le diabète sucré*. 1 vol. gr. in-8 de IX-704 pages. 1909. Prix: 16 fr. (Félix Alcan, édit.)

Ce gros livre était attendu. On savait, depuis longtemps, que R. Lepine, dont le monde entier connaît les travaux, spécialement sur le diabète, préparait une monographie importante de ce syndrome. Nul ne pouvait écrire ces 700 pages avec autant de compétence. Il fallait un clinicien doublé d'un chimiste, il fallait allier l'étude du malade à celle des problèmes les plus difficiles de la biologie. Chacun sait que R. Lepine est à la fois clinicien et biologiste, entouré d'une pléiade de jeunes chimistes.

C'est une figure bien intéressante que celle de ce collègue, professeur de clinique à l'Hôtel-Dieu, et expérimentateur de race, partageant sa vie entière entre sa clinique du premier étage et son laboratoire du rez-de-chaussée, dédaignant la clientèle pour le travail scientifique, arrivant sans bruit, dès le lever du jour, au laboratoire, le quittant deux heures pour faire sa visite quotidienne et redescendant à ses expériences. Chose curieuse, la visite des malades, la leçon clinique est dégagée, en apparence, des préoccupations du laboratoire: l'étudiant ne se doute pas, en entendant professer sur les cas les plus simples, qu'une expérience fondamentale se continue à l'étage inférieur. R. Lepine est un exemple trop rare de cette alliance étroite, et qui serait si féconde, de la clinique et du laboratoire. Seul, il pouvait écrire une monographie du diabète sucré aussi scientifique et aussi clinique à la fois.

La courte préface constitue une véritable profession de foi. "Des médecins justement célèbres, auxquels il est impossible de refuser une haute intelligence et une rare sagacité, ont observé des diabétiques pendant 1,800 ans, et ils ont cru que le vice organique de leur maladie se trouvait dans le rein." Il manquait de point d'appui biologique. Il faut toujours partir de l'observation clinique, *seule base solide*, puis, à l'aide de la biologie, s'élever à la recherche des causes. Nul n'était plus autorisé que R. Lepine à mettre à leurs places respectives la clinique et la recherche expérimentale.

L'histoire est très complet, séparé par périodes, avec critique très serrée des principaux travaux, et nombreuses indications bibliographiques.

Le chapitre sur les *matières sucrées du sang normal* a été traité avec prédilection. On y trouve les découvertes faites, avec Barral, sur la glycolyse, et, surtout, celles faites avec Boulud, du *sucre virtuel* du sang. Ce qu'on avait appelé, depuis Claude Bernard, le "sucre du sang" ne représente pas la moitié de sa quantité totale, attendu que la plus grande partie est à l'état de combinaison, plus ou moins solide suivant les circonstances, qui le dissimule aux réactifs, mais dont il se dégage spontanément dans le torrent circulatoire pour les besoins de la glycolyse fonctionnelle. C'est un sucre immédiatement disponible, quoique non ap-

parent. Ces découvertes ont transformé les idées que l'on se faisait de la glycolyse. Elles sont l'œuvre capitale de R. Lepine.

Avec l'étude de l'*apport des hydrates de carbone par l'alimentation*, des *réserves glycogéniques* de la *glycogénie*, de la *glycolyse*, de l'*hyperglycémie*, on quitte la physiologie pure pour se rapprocher de la pathologie. Les *glycosuries* forment un gros chapitre de 180 pages; on y trouvera tous les renseignements utiles.

Enfin, les 300 dernières pages de l'ouvrage sont consacrées à l'*étude clinique du diabète sucré*. L'étiologie est particulièrement fouillée. Le clinicien reparait dans les 200 pages de symptomatologie très claires, sans détails inutiles. Le diabète sucré est un *syndrome* et non une maladie. C'est un type provisoire "qui n'est pas plus une maladie que l'hémorragie" et que l'on démemblera dès qu'on saura bien distinguer les éléments morbides qui le constituent.

Le *traitement* est consolant. Quand il n'est pas compliqué d'acétonémie grave, le diabète peut guérir à condition "que, comme la tuberculose, on le traite hygiéniquement, médicalement, et — pourquoi ne pas l'avouer? — empiriquement". Pour cela, il ne faut être dupe ni des théories, ni des analyses chimiques des aliments, car leur précision n'est qu'apparente.

Tel est cet ouvrage, en tous points remarquable, écrit clairement, mettant à la portée de tous les questions les plus ardues de la chimie biologique, ouvrage bien personnel aussi "résultat d'un travail de 20 ans" au lit du malade et au laboratoire. L'étudiant le lira avec autant de profit que le savant.

On pourrait presque lui appliquer un autre titre: "Une Vie".

J. Courmont.

R. Gaultier. *Les opsonines et la thérapeutique opsonisante par les vaccins de Wright*, 1 plaquette in-18 de 78 pages, avec figures, cartonnée. Prix: 1 fr. 50. (J.-B. Baillière et fils, éditeurs.)

Ceux qui n'ont pas le loisir de lire les superbes *Etudes de Wright sur l'immunisation*, qui viennent de paraître à Londres, en trouveront une miniature fort bien faite dans cette revue générale de René Gaultier; ils sauront que les *opsonines* (de Odjev, je prépare) sont des substances solubles contenues dans les sérums normaux et les immunisérums, intermédiaires aux phagocytes et aux microbes, et qui interviennent dans la phagocytose pour l'exagérer et la rendre plus efficace; ils connaîtront les *vaccins de Wright* forbes de microbes tués par la chaleur à 60 degrés et qui, introduits dans l'organisme, provoquent la formation d'opsonines; ils apprendront enfin facilement, grâce à une très claire description illustrée de dessins montrant les diverses manipulations, la technique de la *mesure de l'index opsonique*, méthode de contrôle pour le traitement des maladies infectieuses par les vaccins atténués ou *vaccinothérapie* de Wright. Ainsi ce petit livre vulgarise des aperçus nouveaux qu'on peut résumer dans cet épigraphe de Wright à son volume: "Le médecin de l'avenir sera un immuniseur."